

Dr. Tiberius Rata, Théologie de l'Ancien Testament, Session 1, Introduction et méthodologie

© 2024 Tiberius Rata et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Tiberius Ratta et je vous présente son enseignement sur la théologie de l'Ancien Testament. Il s'agit de la séance 1, Introduction et méthodologie.

Bonjour à tous. Je m'appelle Tiberius Ratta. J'enseigne l'Ancien Testament au Grace College et au Theological Seminary, et aujourd'hui, nous allons parler de la théologie de l'Ancien Testament. Nous allons donc d'abord parler de l'introduction et de la méthodologie de la discipline.

Nous ne faisons pas de théologie pure de l'Ancien Testament parce que nous ne le pourrions pas ; nous ne sommes pas des prophètes de l'Ancien Testament ; nous sommes des enseignants chrétiens, donc nous ne pouvons pas enseigner l'Ancien Testament comme si Jésus n'était pas mort sur la croix et n'était pas ressuscité. Nous devons donc faire, dans un certain sens, de la théologie biblique, mais c'est une théologie de l'Ancien Testament. Voici quelques définitions tirées de travaux universitaires antérieurs.

Une théologie contenue dans la Bible, vous pourriez dire que c'est assez évident. Vos dit que la branche de la théologie exégétique traite du processus d'auto-révélation de Dieu déposé dans la Bible. Nous avons donc maintenant des termes qui sont très, très importants.

En d'autres termes, la théologie de l'Ancien Testament doit être une théologie exégétique. En d'autres termes, elle doit être issue du texte. Nous ne pouvons pas faire de l'exégèse, imposer nos croyances au texte, mais tirer nos croyances du texte.

Et il s'agit de la révélation de Dieu lui-même. Ce n'est pas une œuvre humaine. Nous croyons que c'est la Parole de Dieu sans erreur.

C'est pourquoi nous pouvons croire que cela ne concerne pas seulement la foi et la pratique, mais tout ce que nous examinons. Ebeling définit la théologie biblique comme une théologie qui s'accorde avec la Bible. Et encore une fois, c'est évidemment très simple.

Mais ce n'est pas tout. En fait, le concept de théologie biblique n'est né qu'après la Réforme. Le terme de théologie biblique a été utilisé pour la première fois au XVIIe siècle par Johann Philipp Gabler, considéré comme le père de la théologie biblique.

Voilà donc le titre de son livre. Le titre de son ouvrage est *Discours sur la distinction appropriée entre la théologie biblique et la théologie dogmatique et la délimitation*

correcte de leurs frontières . Gabler a donc examiné la manière dont la théologie était pratiquée et a déclaré : « Je pense qu'il faut une autre façon de voir les choses. »

Il établit donc une distinction claire entre la théologie biblique et la théologie dogmatique, ou parfois ce que nous appelons la théologie systématique. Ce que Gabler a fait, et qui aide encore une fois les théologiens bibliques, c'est qu'il a donné à la théologie biblique un caractère purement historique. Ainsi, lorsque nous examinons l'Ancien Testament et voyons comment Dieu s'est révélé, nous devons l'examiner de manière progressive.

Nous devons commencer par le commencement et ensuite voir comment Dieu s'est révélé dans l'histoire. En d'autres termes, nous ne devrions pas le faire, et encore une fois, les théologiens systématiques pourraient être en désaccord avec lui. Nous ne devrions pas simplement parler de Dieu en général et ensuite prendre un verset de la Genèse, un verset de Malachie, un verset des Psaumes. Mais il a dit, regardons comment Dieu s'est révélé dans l'histoire. Et c'est vraiment à la base de la théologie biblique, selon Gabler.

Il écrit que la théologie biblique doit s'intéresser aux documents individuels de la Bible, les replacer dans leur contexte historique et observer leur forme d'expression. C'est donc là que nous allons avec la théologie exégétique. Tout d'abord, on commence par l'exégèse ; on regarde la Bible et le texte, puis on regarde le contexte historique, puis on voit comment ils sont exprimés, et ensuite on écrit le tout sous forme de théologie.

Gabler lui-même considérait que le terme de théologie biblique était inadéquat pour la véritable théologie biblique, qui signifiait pour lui, je cite, une exégèse de documents individuels et une comparaison de leurs différentes expressions. Je pense que la chose la plus importante à retenir est que la théologie biblique se situe entre l'exégèse et la théologie systématique. Il n'y a donc rien de mal à la théologie systématique, disait-il.

Mais avant d'en arriver là, il faut passer par la théologie biblique. Il faut examiner comment Dieu s'est révélé dans l'histoire et observer la progression de cette révélation. Encore une fois, c'est cet élément historique que Gabler apporte à la discussion.

Et je pense que c'est une très bonne façon de voir les choses. Par exemple, lorsque nous examinons Dieu comme le créateur, nous commençons par la Genèse, puis nous avançons et voyons comment Dieu s'est révélé. Maintenant, si vous n'êtes pas d'accord avec la datation des livres, vous pourriez dire, eh bien, nous devons commencer par Job.

Et c'est normal. Commençons d'abord par Job. Est-ce que Job parle de Dieu comme d'un créateur ? Oui, il le fait.

Ainsi, Dieu en tant que créateur est une partie très importante de la théologie biblique et de la théologie de l'Ancien Testament, et Dieu commence par se décrire comme Dieu le créateur. D'autres érudits continuent cette idée de la théologie biblique, des théologiens du XIXe siècle comme Hermann Schultz, Gerhard Vos et EJ Young. Ils ont vu la théologie biblique, entre autres, cette branche de l'interprétation biblique qui traite de la révélation de Dieu aux hommes à la lumière de l'activité révélatrice de Dieu, de l'expérience spirituelle des hommes à qui il a parlé et du caractère de la parole écrite.

Et encore une fois, il y a quelques éléments ici. Aucun de ces théologiens n'a nié qu'il s'agissait de la parole de Dieu. Dieu se révèle dans sa parole.

Il aurait pu choisir de se révéler d'une autre manière, par l'intermédiaire des anges. Mais non, il ne l'a pas fait. Il a choisi de se révéler dans ses paroles et dans ses actes historiques.

Encore une fois, Gabler dirait qu'il y a une place pour la théologie systématique dans nos études, mais nous devons comprendre les différences. Tout d'abord, il y a des similitudes dans la façon dont la théologie systématique et la théologie biblique traitent le matériel des Écritures. Elles traitent du texte biblique.

Donc, tant que nous commençons par là, tout va bien. Or, la théologie systématique présente la vérité scripturale dans sa totalité en ce qui concerne, par exemple, la doctrine de l'homme, la doctrine de Dieu, le péché, etc. La théologie biblique expose le stade particulier de maturation de la révélation de Dieu aux hommes à l'époque des patriarches, de Moïse et du Christ.

Il y a donc cette progression, quelque chose que la théologie systématique ne fait pas. Les deux font de l'exégèse, les théologiens bibliques comme les théologiens systématiques. Ils font de l'exégèse biblique, mais la manière dont ils organisent leur matériel est différente.

Les théologiens bibliques ont une approche plus historique et progressiste. Les érudits qui s'intéressent à la Bible ont repris ce point de vue. L'un des plus connus est GE Wright, qui a déclaré que Dieu n'est pas seulement le Dieu de l'alliance, mais aussi le Seigneur de l'histoire.

En un sens, il réagit contre l'école allemande, qui rejette certains éléments bibliques à cause des miracles, par exemple. Il y avait des théologiens qui disaient : « Vous n'êtes pas obligé de croire à l'Exode. L'Exode a réellement eu lieu pour que vous

croiez que Dieu est grand et qu'Il est le Rédempteur. » Et GE Wright répondait : « Non, Dieu s'est révélé à travers des actes historiques. »

On ne peut pas séparer la théologie de l'historicité de l'événement. C'est pourquoi il poursuit en disant que Dieu n'est pas seulement le Dieu de l'alliance, il est aussi le Seigneur de l'histoire. Von Raad, même s'il a dit certaines choses qui ne cadrent pas avec notre théologie, croyait que l'Ancien Testament est un livre historique.

La foi d'Israël est fondée sur une théologie de l'histoire. Or, il s'est trompé en affirmant que ce qui est important, ce n'est pas nécessairement ce qui s'est passé. Ce qui est important, c'est ce qu'Israël croyait qu'il s'était passé. Le problème, c'est que parfois, Israël ne croyait pas vraiment à ce qui s'était passé, ou du moins, il n'agissait pas en accord avec cette croyance.

D'autres spécialistes partagent cette idée de théologie biblique. Terry Ann se concentre sur la littérature de la Bible plutôt que sur son histoire. Ces spécialistes contredisent donc ce que Philip Gobbler et d'autres ont dit.

Ils ont dit que ce qui est important, ce n'est pas l'historicité historique, mais la littérature. C'est pourquoi, par exemple, vous pouvez maintenant suivre des cours bibliques à l'Université du Michigan, à l'Ohio State, à Harvard, mais ils ne croient rien de ce qu'ils écrivent ou disent concernant l'historicité des événements bibliques. Ils disent simplement que c'est un magnifique livre de littérature.

Bien entendu, nous ne pouvons pas être d'accord avec cela. Kaiser dit que l'histoire n'est pas seulement le moyen de révélation ; elle est aussi la base par laquelle Dieu peut être connu. Une fois encore, Dieu s'est révélé dans l'histoire.

Westermann et Clemens considèrent que la Bible est une littérature qui a une dimension historique et intellectuelle. Là encore, ils ne rejettent pas toujours l'historicité des événements, mais ils admettent l'élément historique ou la dimension historique de la théologie. Or, il existe d'autres modèles de théologie de l'Ancien Testament.

Parmi les modèles actuels, on peut citer par exemple le modèle typologique, celui de Von Rad et celui d'Eichrodt. Nous parlerons d'Eichrodt plus tard, lorsque nous parlerons de l'Alliance. Beaucoup de gens considèrent la théologie biblique à travers le prisme de la Heilsgeschichte, l'idée de l'histoire du salut.

Et c'est en fait très proche de la théologie biblique, car l'histoire du salut, l'histoire du salut, retrace la manière dont Dieu sauve son peuple au cours de l'histoire. C'est un concept très important dans la littérature de l'Ancien Testament. Frey développe cette approche narrative.

Et encore une fois, en tant que croyants évangéliques, nous n'acceptons pas ce modèle, même si nous pouvons apprendre certains éléments très importants de Frey. Lindbergh développe une méthode culturelle et linguistique. Il est en fait considéré comme le père de la théologie post-libérale, également connue sous le nom de théologie narrative.

Il a soutenu que l'Église devrait se concentrer sur la présentation narrative de la foi chrétienne, sur l'histoire chrétienne du début à la fin. Ainsi, dit-il, si vous étudiez une histoire, vous en apprenez également davantage sur la culture et sur les différents aspects du contexte, de la grammaire et des pratiques de cette culture. Et encore une fois, il dirait que c'est ainsi qu'il faut étudier l'Ancien Testament.

Gotwald développe une perspective sociologique et s'inspire en fait de l'analyse marxiste pour présenter l'histoire ancienne d'Israël non pas en termes de conquête traditionnelle, mais plutôt comme une révolte paysanne au sein de la société cananéenne. En fait, ces chercheurs examinent ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui et lisent cela dans le passé, ce qui est, diront certains, une très mauvaise façon de faire de la théologie. Et puis il y a aussi, bien sûr, la théologie biblique juive.

Il existe de grands érudits de l'Ancien Testament dont nous pouvons nous inspirer. Là encore, la différence réside dans le fait que les érudits chrétiens attendent avec impatience l'accomplissement des promesses messianiques en Christ, alors que les érudits juifs ne le font pas. J'ai eu un jour un professeur qui suivait un cours sur l'Épître aux Romains avec un rabbin juif.

Il a dit que c'était l'un des meilleurs cours sur Romains qu'il ait jamais suivi, parce que le gars qui a réussi à faire le lien avec l'Ancien Testament, à la fin du cours, le rabbin a dit, eh bien, c'est Paul. Je n'y crois pas. Donc, en fin de compte, c'est une question de foi et de ce que nous croyons à propos de la Bible.

La Bible est-elle la parole de Dieu sans erreur ou non ? Et nous croyons qu'elle l'est. La théologie biblique : même si on ne l'appelait pas ainsi, les Pères de l'Église pratiquaient la théologie biblique et ils étudiaient les éléments historiques de la foi. Ou Ariane , Origène, Augustin, au troisième siècle, Thomas d'Aquin l'ont fait, les grands réformateurs, Martin Luther et Jean Calvin l'ont fait.

Si vous regardez les Instituts de Jean Calvin, vous verrez qu'il n'a pas inventé ces choses. Il était simplement un grand systématiste de données. Il a pris ce qui existait et l'a ensuite systématisé dans ses œuvres.

Il y a beaucoup de théologie biblique dans ses œuvres. Une question que nous devons nous poser est la suivante : existe-t-il un centre de l'Ancien Testament ? Existe-t-il un centre de l'Ancien Testament ? Existe-t-il un centre de tout l'Ancien

Testament ? Peut-on parler d'un centre ? L'un des érudits qui suggère l'existence d'un centre est Walter Eichrodt. Bien sûr, il ne pourrait pas enseigner dans nos écoles évangéliques aujourd'hui, car il a déclaré que l'Ancien Testament contenait très peu de doctrines réelles.

Il était très critique envers les théologiens systématiques parce qu'ils adoptaient les grandes lignes de la théologie doctrinale ou dogmatique. Vous savez, on parle de Dieu, et maintenant on parle de l'homme, et maintenant on parle du péché. Il disait que nous ne pouvons pas faire ça.

Il faut étudier le texte et ensuite en déduire ce dont il parle. Il dit qu'il s'agit de Dieu et des hommes, de Dieu et du monde, de Dieu et de l'humanité. Je peux donc apprécier Eichrodt parce qu'il garde Dieu au centre, même s'il ne saisit pas correctement toute la théologie.

L'autre point sur lequel Eichrod a raison, dans un certain sens, c'est qu'il met beaucoup l'accent sur l'idée d'alliance. Il suggère en fait que l'alliance est au cœur de la théologie de l'Ancien Testament. Dieu conclut une alliance avec Noé, il conclut une alliance avec Moïse, il conclut une alliance avec Abraham d'abord, puis avec Moïse, puis avec David, et enfin avec la nouvelle alliance.

donc ce thème de l'alliance du début à la fin, et il est difficile d'être en désaccord avec lui, car lorsque vous arrivez au Nouveau Testament, lorsque Jésus parle de sa relation avec nous, de la Sainte Cène, il institue la nouvelle alliance. En tant que croyants d'aujourd'hui, nous sommes sous la nouvelle alliance. Il est donc très difficile d'être en désaccord avec Eichrod dans un certain sens.

Il décrit le caractère central de l'alliance et il parle de l'alliance mosaïque au Sinaï, qui rassemble tous les autres thèmes de l'Ancien Testament. L'alliance de l'Ancien Testament est en réalité la même chose que le royaume de Dieu dans le Nouveau Testament. Et encore une fois, je suis sûr que certains ne seront pas d'accord avec lui, mais je pense que son enseignement est très, très important lorsqu'il s'agit d'études sur l'Ancien Testament et en particulier sur l'étude de l'alliance.

Theodorus C. Vriezen , un autre théologien biblique, c'est très important, son idée principale était la communion de Dieu avec les êtres humains. Si Eichrod s'est concentré sur l'alliance, Vriezen s'est concentré sur la communion de Dieu avec les êtres humains. Et là encore, il est difficile d'être en désaccord avec lui.

Dieu se réunissait avec Adam et Ève dans la fraîcheur du jardin. Dès le début, Dieu veut donc être en relation avec les hommes. Mais il dit que la théologie est une question de foi et de révélation et qu'elle concerne la réalité de Dieu et la foi de l'Église chrétienne.

C'est pour cette raison que la théologie de l'Ancien Testament occupe une place à part, à côté de l'histoire de la religion d'Israël, en tant que branche scientifique distincte. Il est d'accord avec ce point de vue biblico-théologique selon lequel on ne peut pas se contenter de faire de la théologie purement de l'Ancien Testament, mais qu'il faut aussi se tourner vers le Nouveau Testament pour une compréhension plus approfondie. Le lien avec le Nouveau Testament, dit-il, n'est pas accidentel mais doit être intégral.

Comme je l'ai déjà mentionné, GE Wright met l'accent sur l'unité de l'Écriture en raison de l'importance qu'il accorde à l'histoire. L'histoire est la révélation de Dieu. L'histoire est le lieu où Dieu agit.

Il est d'accord avec Eichrod sur le fait que l'idée d'alliance est centrale et formatrice. Il revient en arrière et affirme que l'histoire ne peut être séparée de l'archéologie et de l'exégèse. Pourquoi ? L'archéologie nous donne un aperçu de l'histoire et de la culture des peuples à l'époque où tous ces événements se sont produits.

Mais, bien sûr, on ne peut pas séparer cela de l'exégèse. L'exégèse devrait en fait être la première étape. Gerhard von Rad, encore une fois, nous l'avons mentionné plus tôt, et encore une fois, il a eu raison sur certains points, et il a eu tort sur d'autres.

Il a utilisé une approche synthétique qui prétend que la théologie de l'Ancien Testament est une série de confessions de foi prêchées au fil des ans. Son traitement du message des prophètes est très, très bon parce qu'il met beaucoup l'accent sur les prophètes. Il a aimé cette approche heilgeschichte, encore une fois, l'histoire du salut.

L'objectif de la théologie de l'Ancien Testament n'est pas de produire une organisation systématique du monde de la foi. C'est pourquoi von Raad et les théologiens systématiques s'opposent ici. L'objectif est plutôt de raconter une histoire.

Le sujet est ce qu'Israël lui-même a dit directement à propos de Yahweh. Et c'est là, je crois, qu'il s'est trompé. Il a essentiellement dit que ce n'est pas ce qui s'est passé dans l'histoire.

Ce n'est pas ce que Dieu a fait qui compte, mais ce qu'Israël croyait que Dieu a fait. Encore une fois, Israël, à plusieurs reprises, n'a pas compris ce que Dieu faisait ou n'a pas cru ce que Dieu faisait. Nous ne pouvons donc pas baser notre théologie sur ce que quelqu'un croit ou sur ce qu'il vit, car cela pourrait être subjectif.

Nous devons croire à la parole objective de Dieu, et si Dieu a dit que cela s'est produit, alors cela s'est produit. Peu importe ce qu'Israël croyait que cela s'est

produit. Et von Raad va à l'encontre d'Eichrod en disant que non, il n'y a pas de centre théologique dans l'Ancien Testament.

Oui, l'alliance est un aspect important, mais elle n'en est pas le centre. Walter Zimmerli, un autre spécialiste de l'Ancien Testament, dit que la clé de la clé, et là je suis d'accord avec lui, le centre de la théologie de l'Ancien Testament est Dieu lui-même. Et je pense que beaucoup de spécialistes de l'Ancien Testament, même aujourd'hui, diraient que oui, c'est exact.

Même si Israël a eu une relation particulièrement intime entre sa foi et ses expériences historiques, il faut éviter de supposer à tort que pour Israël, l'histoire en tant que telle est devenue la parole révélatrice de Yahweh. D'une certaine manière, il réagit donc contre von Raad. L'histoire ne proclame pas Yahweh au fil des événements.

Les événements catastrophiques poussent les gens à écouter la parole de Yahweh. Et encore une fois, il a raison sur certains points et il a tort sur d'autres. Klaus Westermann dit que la structure d'une théologie de l'Ancien Testament doit être fondée sur des événements plutôt que sur des concepts.

L'Ancien Testament raconte une histoire, et encore une fois, pour lui, c'est une histoire vraie. L'accent est mis sur la bénédiction. Il n'est pas le seul.

Certains disent que la clé et le centre de la théologie de l'Ancien Testament sont la bénédiction. Dieu bénit son peuple depuis le commencement. Vous pouvez commencer par Genèse 1:28, puis vous passerez à Noé et Abraham.

On peut retrouver l'idée de bénédiction dans les Écritures. Encore une fois, nous ne pouvons pas nier le fait que les bénédictions sont un concept très important. Mais affirmer qu'elles en sont le centre est probablement sujet à débat.

Contrairement au salut, la bénédiction est quelque chose qui se produit en permanence et qui peut s'appliquer au monde entier. Il parle donc essentiellement de ce que les réformateurs appelleront plus tard la grâce commune. Citation : c'est une œuvre silencieuse, continue et inaperçue de Dieu, qui ne peut être saisie en quelques instants ou en quelques dates.

Et je pense que pour nous qui aimons décomposer en points un, deux et trois, il est parfois bon de regarder le travail de Westermann parce qu'il permet un peu de mystère et laisse un peu de temps pour dire que parfois nous ne savons pas vraiment. Et je pense que parfois dans la théologie de l'Ancien Testament et dans toute théologie, nous avons besoin d'un peu d'humilité, et c'est pourquoi j'aime cette idée que parfois nous ne pouvons pas saisir ce que Dieu fait en des moments et des dates. Et je pense que c'est très, très bien.

Quand j'allais à l'école, Brevard Childs était l'une des premières personnes à avoir eu une certaine notoriété. Il a écrit deux volumes et a développé cette analyse canonique dans les années 80 et 90. Le problème est qu'il a également accepté les conclusions critiques sur l'Ancien Testament et a rejeté une grande partie de l'historicité de l'Ancien Testament ou de l'historicité des Actes.

Mais son travail est très bon dans le sens où il comprend et affirme que la théologie de la Bible et la théologie de l'Église ne se sont pas développées dans le vide, ne se sont pas développées dans une tour d'ivoire, mais se sont développées parallèlement au développement de l'Église. Et c'est là l'approche canonique. Il définit le canon comme le matériel reçu, collecté et interprété de l'Église.

Il faut donc noter que pour certains, le canon ne serait que le texte reçu et recueilli. Mais il y ajoute le matériel interprété par l'Église. Donc, encore une fois, il fait intervenir l'Église, et il ne peut y avoir de théologie, selon lui, sans l'interprétation de l'Église.

C'est pourquoi de nombreux étudiants, à juste titre, se tournent vers les Pères de l'Église. Comment ont-ils interprété l'Écriture juste après les événements de la mort et de la résurrection du Christ et le développement de l'Église primitive ? Je pense donc que son idée est très bonne. Elle établit le contexte théologique matériel dans lequel la tradition continue de fonctionner.

Et de l'idée de canon nous vient l'idée de canonique, la réception des traditions comme faisant autorité et le processus par lequel la collection est arrivée à sa stabilisation littéraire et textuelle. Par exemple, pourquoi un texte apocryphe n'a-t-il pas été intégré dans les Écritures ? Eh bien, ils ne l'ont pas été parce que certains diraient qu'il n'a pas été intégré parce que l'Église ne l'a pas accepté. Ainsi, vous pouvez avoir tous ces écrits du premier ou du deuxième siècle ou peu importe, et ils ne sont pas dans les Écritures.

Pourquoi ? Eh bien, parce que l'Église a déclaré qu'ils n'étaient pas canoniques. C'est pourquoi il a dit qu'on ne peut pas séparer l'Église du processus théologique. Il poursuit en disant que le témoignage des congrégations les plus anciennes, qui revendiquaient une continuité historique avec la tradition apostolique la plus ancienne et représentaient le témoignage géographique le plus inclusif de l'Église universelle, a été utilisé comme critère majeur pour déterminer l'autorité d'un livre.

Et encore une fois, cela n'aurait pas pu se faire en dehors de l'Église. Cela devait se faire au sein de l'Église et de la tradition ecclésiastique. L'Ancien Testament est compris en relation avec le Nouveau Testament, mais le Nouveau est incompréhensible en dehors de l'Ancien, et tous les spécialistes de l'Ancien

Testament diraient amen à cela, et nous devrions le souligner auprès de nos étudiants.

L'une des tâches principales de la théologie biblique est de réfléchir sur l'ensemble de la Bible chrétienne avec ses deux voix très différentes, dont l'Église confesse qu'elles témoignent toutes deux de Jésus-Christ. Là où je ne suis pas d'accord avec lui, je dirais qu'il ne s'agit pas de deux voix différentes. C'est la même voix, et s'il choisit de se concentrer sur les différences, ce n'est pas grave.

Certains aiment mettre l'accent sur la discontinuité entre les testaments. D'autres préfèrent se concentrer sur la continuité. Je suis sûr qu'il existe un juste milieu quelque part.

Quelle est donc la tâche du théologien biblique ? L'Ancien Testament témoigne du Christ qui n'est pas encore venu, le Nouveau du Christ qui est apparu dans la plénitude des temps. Si nous croyons donc que Jésus dit que l'Ancien Testament parle de lui, nous devons alors revenir à l'Ancien Testament et voir où il se trouve.

Lorsque Jésus ressuscite d'entre les morts, Luc nous raconte comment il rencontre sur la route d'Emmaüs les deux disciples qui sont un peu perplexes quant à ce qui s'est passé à Jérusalem, et Jésus les réprimande en quelque sorte. Tous sont insensés, dit Jésus, et lents de cœur à croire tout ce qu'ont dit les prophètes. N'était-il pas nécessaire que le Christ souffre ces choses et entre dans sa gloire ? Et à commencer par Matthieu ? Non.

Commençant par Marc ? Non. Commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait. Et plus tard, lorsqu'il apparaît aux disciples, il dit : « Voici les paroles que je vous ai dites lorsque j'étais encore avec vous. »

Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes. Si nous lisons l'Ancien Testament sans voir Jésus, nous passons à côté de l'essentiel. Jésus lui-même le dit.

Ni la théologie biblique ni la théologie dogmatique ne sont une fin en soi, mais elles restent plutôt des outils utiles pour permettre un nouvel accès à la voix vivante de Dieu dans les Écritures sacrées. La critique canonique, encore une fois, est de Brevard Childs. Ceci n'est qu'un résumé de son travail.

Dieu est intervenu dans l'histoire de l'ancien Israël. Les écrits religieux sont apparus comme des témoignages fidèles des actes de Dieu. Ces écrits religieux ont reçu des degrés divers d'acceptation au sein de la communauté des croyants en tant que normes.

Au fil du temps, les écrits les plus acceptés ont été révisés, rédigés et façonnés pour communiquer le récit des actes de Dieu aux générations futures. Ces écrits ont été suffisamment façonnés pour être déclarés canoniques par la communauté des croyants. C'est-à-dire qu'ils sont capables d'exprimer les faits et la signification des actes historiques de Dieu à tous les futurs croyants.

Et c'est la fin de l'introduction et de la méthodologie de la théologie de l'Ancien Testament.

Voici le Dr Tiberius Ratta et son enseignement sur la théologie de l'Ancien Testament. Voici la première session, Introduction et méthodologie.